

L'erba

Histoire de la seigneurie abbatiale de la vallée du Trient, Salvan, Finhaut, Vernayaz, des origines jusqu'en 1349 *

Raymond Lonfat

Après une quinzaine d'années de recherches dans divers fonds d'archives, Raymond Lonfat, membre très actif de l'Aveg, publie un important ouvrage, en deux volumes, sur l'histoire médiévale et l'histoire des familles de Salvan, Finhaut, Vernayaz. L'aide et l'observation de plusieurs médiévistes réputés ont permis la construction de cet ouvrage fouillé. Sa préface est signée par Nicolas Carrier, maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Lyon. Voici un extrait du début du volume II.

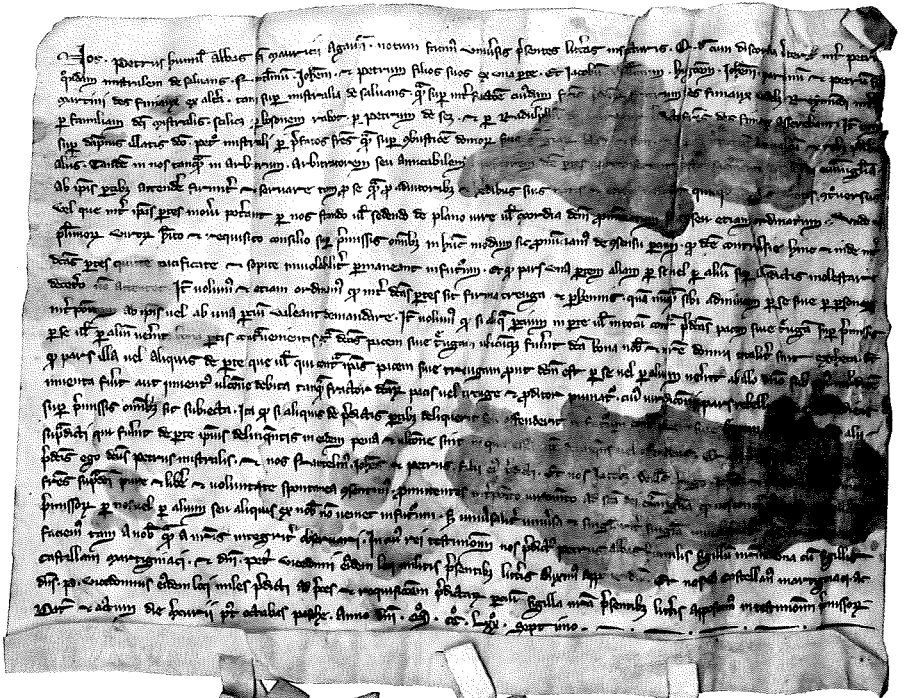
La généalogie, loin d'être une science exacte, établit un lien entre le passé et l'avenir, permet de s'identifier à une communauté, offre une compréhension de l'évolution du contexte social et économique d'une population tout en rattachant l'individu à une mémoire collective. Les faits historiques marquants pour la région, certains anecdotiques, d'autres plus dramatiques, ont été racontés dans la première partie de cet ouvrage. Durant la transcription des documents consultés, toutes les apparitions des habitants, enregistrées scrupuleusement, ont permis d'établir l'histoire et la généalogie des familles. La deuxième partie de ce livre s'adresse aux personnes intéressées à trouver leurs racines et à revivre les premières actions de leurs ancêtres.

Apparition des noms

À Salvan, les premières annotations de personnes mentionnent un seul prénom accompagné des formules « habitant de... » et, plus occasionnellement, « fils de... ». Attribués au baptême, souvent d'inspiration biblique ou d'origine germanique, ces prénoms peu variés subissent des transformations par l'adjonction de diminutifs.

Le premier-né masculin s'appellera comme son père, les cadets comme leur parrain ou leur marraine (presque systématiquement un oncle ou

* Cet ouvrage de 700 pages environ, au format 30 x 30 cm, est richement illustré en couleur. Il peut être commandé sur le site www.vallee-trient.ch au prix de 220 fr. environ. Son tirage numéroté est limité.



Le 7 avril 1277, Hugues de Finhaut apparaît en compagnie de ses frères. Il est l'ancêtre des Hugon, Lugon-Moulin et Lugon. Le prénom d'Hugues apparaît sur la deuxième ligne, à droite de la tache.
 © AASM CHA 15/2/1

une tante), ou comme leur grand-père paternel. Dès la deuxième moitié du XIII^e siècle, une nouvelle manière de préciser l'identité apparaît sur le modèle des Romains : le rajout d'un nom transmissible aux héritiers. À partir du XVII^e siècle, des registres pour l'inscription des baptêmes et des mariages s'ouvriront, suivis par les registres de naissances et de décès.

Invention des patronymes

Près d'un tiers des patronymes sont tirés d'un lieu-dit. Le toponyme sert à identifier un personnage puis, lorsque ses descendants gardent l'appellation, il passe au rang de nom de famille. Les Jean, Johannod, Pierre, Perret, Perrod, Johannette et Perrette se côtoient régulièrement dans chaque foyer¹.

L'utilisation fréquente du même prénom dans un même lieu-dit obligera la création de nouveaux noms de famille, différents du toponyme. Un lieu d'origine extérieur à la vallée sera aussi source de patronymes. Dans un cinquième des cas, ils sont issus du prénom d'un ancêtre, noté pour signaler une filiation : les Jacquier, Voeffray, Vouilloz, Thomas, Hugon, Reymond – Raymond...

Les caractéristiques géographiques, la présence d'un torrent, d'une source, d'une combe, d'une falaise ou d'un marais amènent la création d'un nom. La couverture du sol, la présence marquante d'une essence d'arbre, la prédominance d'une espèce végétale offrent des qualificatifs de choix. Le caractère, les traits physiques ou moraux, les tares, les défauts, l'état civil d'un personnage deviennent des sobriquets ironiques ou affectueux, suffisamment puissants pour déterminer une famille. Ils peuvent supplanter occasionnellement des patronymes pourtant bien établis.

Le métier, la fonction exercée par le père marque toute la famille. Les noms d'animaux sauvages ou domestiques, les objets, outils, ustensiles, les vêtements, plus rarement les fêtes religieuses passent au rang de patronymes. Les déménagements successifs occasionnent des mutations. Ainsi, un du Torrent appelé aussi du Trétien deviendra un des Leysettes. Un des descendants s'appellera des Marécottes. S'implanter dans un nouvel endroit signifie souvent se voir attribuer le toponyme comme patronyme. Si ce nom est déjà pris, la personne qui déménage garde le nom de l'ancien domicile. Changer d'activité professionnelle ou de responsabilité sociale, habiter chez son grand-père maternel pourra entraîner la création d'un nouveau nom. Habiter chez son beau-père, spécialement en l'absence d'héritier masculin, exploiter avec lui ses tenures suffira pour être assimilé.

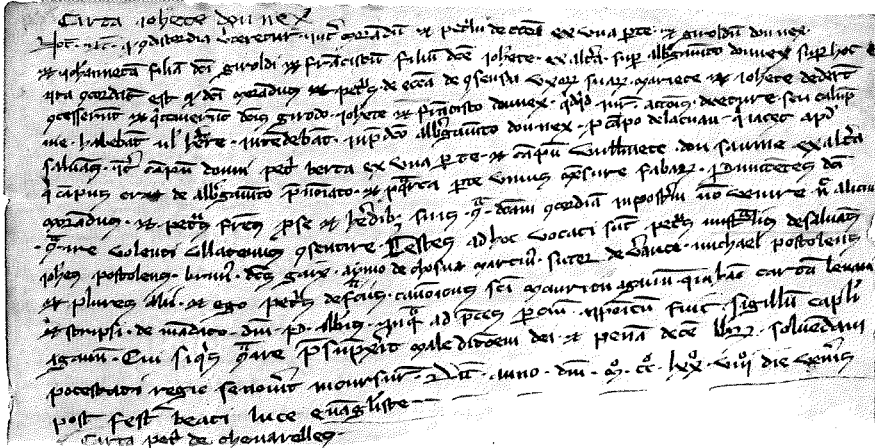
1. Plusieurs frères et sœurs portant en plus le même prénom, imaginez les multiples confusions possibles dans l'identification des personnages.

Changement de nom

Des personnages de la vallée du Trient « rebaptisés » portent simultanément ou successivement plusieurs noms.

- Girolde de Salvan, troisième fils de Pierre le Jeune de Salvan, nommé Girolde *Salvanot* en 1297, en 1298 et en 1304, à la suite de son déménagement aux *Cheseaux*, deviendra Girolde *des Cheseaux*, l'ancêtre de la famille.
- Martin de Salvan, fils de Philippe de Salvan, mentionné dès 1261, sera appelé après son déménagement Martin de Finhaut. Son ancien métier de meunier explique aussi qu'il apparaisse comme Martin de Finhaut *alias* de Salvan *alias mugneri*².
- Brun, fils de Martin du Trétien *alias* du Torrent, sera également appelé dès 1292 Brun *Messelyer*, Brun le garde-forestier. Son frère, Pierre, appelé du Trétien ou du Torrent, se verra également attribuer un troisième nom, du Chesalet, nom du lieu-dit où il habite au Trétien.
- Le 11 janvier 1298, Jean Postolen, second fils de Jean Postolen l'Aîné, est mentionné en compagnie de son épouse Jacqueline dans un acte concernant son frère Jacques. Treize jours plus tard, toujours sous le nom de Postolen, il reçoit l'abergement de Martin du Chablo et de Johannette son épouse, morts sans héritiers. Dès 1301, le couple Postolen portera exclusivement le nom de du Chablo sans *alias*, tout comme ses filles ainsi nommées lors de leurs fiançailles.
- Un des rares immigrants de la communauté, Étienne Fabri de Liddes mentionné dès 1294 à Finhaut, sera nommé Étienne de Finhaut. Ses enfants porteront indifféremment les noms de Finhaut et Étienne.
- Vers 1300, deux des trois fils de Pierre de Salvan *junior*, à la suite du déménagement de leur père aux Marécottes, seront appelés de la Leneire. Ils porteront épisodiquement les seuls patronymes attribués à leur troisième frère, Balis ou encore Baluchod.
- Un des membres de la famille Pella de Salvan, Jean, à la suite de son déplacement à la Crettaz de Martigny, se nommera de la Crettaz. Son fils, aussi appelé Pella ou de la Crettaz, portera également un troisième nom : Mathey, tiré du prénom de sa grand-mère, Matella.
- En 1321, Martin Magnoz du Trétien change de nom. Il est appelé durant quelques années Martin Niezat. À la suite de son déménagement au Rosel, il apparaît alors comme Martin de Salvan. Par la suite, il sera relevé dans la documentation sous le nom de Martin du Rosel.
- Pierre de Miéville, fils de Christian de Miéville, apparaît à Salvan en 1324 sous le nom de Bonar. Son fils, François Bonar, sera par la suite appelé François Basset. Bonar et de Miéville ne seront plus utilisés.
- Guillaume Gay, fils de Boson Gay de *la Fontanasse* des Granges sur Salvan, portera successivement les noms de Boson, puis de Fontanassy, famille dont il sera l'ancêtre.

2. Ici avec une minuscule, car ayant une valeur de sobriquet et non de patronyme.



Le 21 octobre 1278, Morand, fils de Pierre de l'Église *senior*, apparaît en compagnie de son épouse Mariette et de son frère Pierre à *la Vella* de Salvan. Il est l'ancêtre des Mermet, des Murisier, des Fournier et des Reymond – Raymond de Salvan. © AASM CHL 0/1/427

Un Derivaz épouse une fille Coquoz probablement bien dotée – elle n'a pas de frère. En prenant son nom, il crée une nouvelle souche. Ce cas de figure se retrouve pour les Duchoud, les Jacquier, les Décaillet et bien d'autres.

Les Gross «anciens», en voie d'extinction vers le début du XV^e siècle, ont leur nom repris par un Pierre Valet qui devient Pierre Gross «anciens 2» lorsqu'il épouse une des dernières descendantes de la famille. Ironie du sort, Pierre Gross n'a que des filles! Un de ses beaux-fils, étranger à la vallée du Trient, reprendra à son compte le patronyme déjà usurpé de Gross et deviendra l'ancêtre des Gross «nouveaux» de Finhaut.

L'origine de certains noms demeure une énigme. C'est le cas pour les Unzat. Plusieurs noms évoluent de manière spectaculaire en se transformant au cours des siècles: les Unzat, par exemple, deviendront les Lonfat. D'autres se retrouvent toujours sous une forme presque similaire: les Bochatay – Bochatay, les Derivaz ou les Borgeat...

Les différents patronymes portés par un personnage peuvent apparaître à la suite, parfois soulignés par un *dictus* ou *alias*. Progressivement, l'un d'entre eux finira par s'imposer: les Combey – Voeffray, pour ne citer qu'eux, deviendront vers le début du XVII^e siècle les Voeffray. Enfin, la difficulté de choisir entre le nom du père ou de la mère se reportera souvent sur les héritiers.

Dans cet ouvrage, lorsque le prénom est suivi d'une seconde appellation devenant par la suite un patronyme, la première attestation trouvée marquera la date d'apparition de la famille.

Inventaire des patronymes et des familles

Un seul patronyme apparaît avant 1250, une quarantaine avant 1300 et plus d'une quarantaine encore avant 1350³. Par ordre chronologique, toutes les familles mères recensées dans les divers hameaux de la communauté sont présentées, y compris celles qui sont éteintes. Un peu moins de septante noms sont regroupés en quarante-huit chapitres; une dizaine décrits dans «Quelques apparitions furtives». Un inventaire de personnes mentionnées brièvement dans la région viendra clore ce travail. Quelques familles sont absentes de ce premier inventaire, les Landry par exemple, établis à Salvan seulement au début du XVI^e siècle.

Certains personnages portent simultanément ou successivement plusieurs noms: par exemple les du Trétien – du Torrent – du Chesalet. Leur histoire est racontée dans celle de la famille mère. Des tirets espacés séparent ces patronymes pour les distinguer des noms composés, reliés par un trait d'union comme les Lugon-Moulin. Les termes «anciens» (parfois «anciens 1» ou «anciens 2») et «nouveaux» placés à la suite d'un patronyme permettent de distinguer des familles du même nom, sans liens du côté paternel, qui se côtoient ou se succèdent dans la région. Les mots «probable», «probablement», «vraisemblable» et «vraisemblablement» apparaissent sans cesse, signalant une déduction de l'auteur. À la première mention, chaque prénom est écrit en caractères gras. Il faut souvent trouver les éléments biographiques, dates de naissance et de décès, à partir de maigres indices, les données concernant l'âge étant pratiquement inexistantes. Les estimations s'appuient sur la base suivante: à cette époque, un personnage relevé est majeur et âgé d'au moins 14 ans⁴.

Structure

En ouverture, l'étymologie du nom⁵ rassemble divers points de vue d'auteurs et donne des renseignements précieux sur l'origine d'une famille, et fréquemment sur les toponymes⁶. Dans la partie

3. À titre de comparaison, plus de 80% des noms de la communauté de Salvan se retrouvent sous des formes quasiment similaires dans la vallée de Bagnes à la même époque, sans liens entre les familles.

4. Cette notion semble varier de région en région. La majorité peut être attribuée à une fille de 12 ans.

5. Travail synthétisé par Bernadette Gross. Cette ébauche de définitions étymologiques est loin d'être exhaustive. Son objet est simplement d'entrouvrir des portes de compréhension. Cet aspect pourrait faire à lui seul l'objet d'un ouvrage spécialisé.

6. Travail nourri par les recherches de Jean-Christophe Moret.

interprétations, certaines informations reprises de l'*Armorial valaisan*, de Louis Coquoz (informations dites de «la tradition»), et de son fils Denis sont complétées ou réactualisées. Un paragraphe décrit l'ascendance et la descendance. Occasionnellement, lorsque l'évidence s'impose, des liens de parenté sont affirmés même en l'absence de preuves écrites. Dans les faits historiques et commentaires, la vie de chaque personnage fait l'objet d'une description. Ces éléments biographiques ont nourri à plusieurs reprises des chapitres de la partie historique. La graphie actuellement en vigueur a été choisie pour recouvrir les nombreuses variantes patronymiques. Un choix arbitraire a été fait pour les noms disparus. En italique dans le texte, une attestation graphique permet parfois au lecteur de comprendre l'évolution de la langue, et de retrouver la saveur médiévale. Les toponymes, lorsqu'ils figurent sur la carte à l'échelle 1: 25 000 du «Coude du Rhône, Vallée du Trient – Dents du Midi», sont écrits en caractères romains pour les distinguer des formes disparues données en italique. Les arbres généalogiques donnent une vue d'ensemble sous une forme schématique. Le lexique, tout comme l'inventaire descriptif des toponymes se retrouvent dans le volume I.

Conclusion

Après dix ans de travail, dix ans passés à observer l'édification des familles⁷, quelques remarques s'imposent :

- Dans l'atoll isolé que représente la communauté de Salvan à l'époque médiévale, nombreux sont les éleveurs et cultivateurs alpins qui changent de nom plus d'une fois dans leur vie.
- L'étude minutieuse du cadastre, au fil des siècles, est essentielle pour identifier les personnages et les changements de noms des tenanciers.
- Une histoire des familles, fondée uniquement ou principalement sur des listes de communiens ou de consorts, est vouée à l'échec, quel que soit le siècle observé, à cause des confusions entre les personnages, confusions dues aux fréquents changements de noms. Pour la région, ces listes n'apparaissant que vers la fin du XIV^e siècle, les grandes mutations antérieures à cette époque auraient échappé à l'analyse.
- L'étude exhaustive de tous les documents à disposition, la lecture complète des registres de reconnaissances est tout aussi essentielle. Elle permet – trop rarement au goût du chercheur par rapport à la masse de travail à effectuer – de trouver l'indice d'ascendance ou de descendance qui donne la clé de la construction d'une famille.

7. Le travail a été fait jusqu'en 1500.



La vallée du Trient et son ouverture sur la vallée du Rhône. À gauche du sapin, Le Trétien et, au deuxième plan, Salvan. À droite, le hameau de La Crettaz, au-dessus de Gueuroz.

© www.jph-daulte-photo.com

- Distinguer les familles en ajoutant les notions « anciens » ou « nouveaux » est indispensable. L'histoire et la généalogie de ces familles des vallées alpines, entre le XIII^e et le XV^e siècle, ne comportant pas ces distinctions souffrent de ce manque.

Seule l'utilisation de toutes les sources d'informations permet de repérer des personnages souvent non identifiables, et d'écrire leur histoire. Le contenu d'un acte est la plupart du temps terre à terre, objectif. Il laisse peu ou pas de place au rêve. Mais l'atmosphère dégagée par ces vies lointaines ressuscitées, l'intensité de leur présence dans mon quotidien a, de manière non scientifique, suscité un attachement pour ces êtres qui ont construit le paysage d'aujourd'hui.

Pour mener à bien cette tâche, il a fallu, dans de nombreuses situations, faire confiance à l'intuition. Une part de l'histoire ne se dit pas, mais se devine. La généalogie médiévale n'est pas une science exacte. Libre au lecteur de retenir ce qui lui semble suffisamment sensé et... logique! ❁